

Alexandre de Mège

(1780-1862)

Par Yves Le Pestipon



Alexandre de Mège a joué un grand rôle dans le sauvetage de quelques débris de Toulouse, au XIX^e siècle, mais c'est un personnage ambigu. Si les collections de sculptures romanes du musée des Augustins lui doivent beaucoup, on lui doit aussi la présence dans les collections du musée Saint-Raymond du "faux de Nérac". Sa passion n'a pas toujours été étrangère à la cupidité, ni aux approximations. On ne peut cependant juger ce personnage à l'aune des exigences scientifiques actuelles. C'est un homme du XIX^e siècle, un contemporain du roman *Notre Dame de Paris*, qui fit ce qu'il crut cohérent avec son savoir nourri d'imaginaire, et, parfois, avec ses intérêts.

Ce toulousain engagé pour sa ville est né loin de Toulouse, à la Haye, en 1780. Il est le fils d'un comédien collectionneur d'antiquités, qui s'installa à Toulouse en 1786. La passion pour l'histoire vraiment ancienne le prit très jeune. Dès 1801, il était membre de l'Académie celtique, ancêtre de la Société des antiquaires de France. Il parcourait Toulouse, ses environs, et en particulier les Pyrénées à la recherche de traces de Tectosages, puis il se mit à s'intéresser au Moyen Age.

Il faillit avoir un grand rôle lors de la bataille du 10 avril 1814, lorsque le maire de la ville voulut lui confier d'organiser son système de défense, mais les officiers du maréchal Soult n'approuvèrent pas ses plans... Cela ne l'empêcha pas, de nombreuses années plus tard, en 1852, d'écrire un petit livre sur cette fameuse bataille, ni de sauver une partie du patrimoine de Toulouse dont il n'avait pu assurer militairement la défense.

En 1852, il était devenu un notable, tout à fait important par ses publications, par son activité de découvreur et de conservateur de multiples vestiges. Il fut un fondateur essentiel en 1831 de la Société archéologique du Midi de la France. Il fut un membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Toulouse. Il fut enfin mainteneur des Jeux floraux. Le site de la Bibliothèque nationale de France lui attribue cinquante-et-une publication textuelle, et iconographiques. Cette liste, incomplète, et qui n'inclut pas certains des textes manuscrits, donne une idée de l'œuvre d'Alexandre de Mège, où l'on rencontre, par exemple, les *Biographies toulousaines* en 1862, une *Histoire générale du Languedoc* en dix volumes à partir de 1840, ou une *Description du Musée des antiques de Toulouse* en 1835. Il écrivit jusqu'aux approches de la mort en 1862.

Le plus important pour nous est sans doute son activité de conservateur. S'il ne fut pas le fondateur du musée des Augustins, qui remonte à 1793, c'est lui qui a rassemblé dans l'ancien monastère, un grand nombre de fragments des églises et des cloîtres détruits à Toulouse au début du XIX^e siècle. Ce fut un récupérateur passionné de tout ce qui peut être vieux et significatif. On lui doit les premières collections archéologiques toulousaines, qui sont à la racine du musée Saint-Raymond.

L'affaire du "faux de Nérac" nuit beaucoup à sa réputation. Du Mège a authentifié en 1833 un prétendu bas-relief de Tétricus, œuvre du sculpteur faussaire Maximilien Théodore Chrétin. Les réserves du musée Saint-Raymond conservent ce curieux bloc de marbre. Dans *Histoire d'une arnaque* Hubert Delpont a clairement établi les responsabilités du savant toulousain.

C'est affaire est gênante pour la réputation d'Alexandre du Mège, mais il ne faut pas le juger avec les critères scientifiques d'aujourd'hui. Ce contemporain de Chateaubriand et de Victor Hugo est un savant poète de l'époque romantique. Il a des enthousiasmes, parfois peu compréhensibles pour nous, mais aussi une énergie, qui lui ont permis d'accomplir une œuvre, et de formuler des intuitions remarquables. Il a su sentir et voir ce dont presque personne n'avait idée à Toulouse au début du XIX^e siècle : la puissance extraordinaire de certaines œuvres du Moyen Age. Chaque fois que nous avons l'occasion d'admirer les chapiteaux romans au musée des Augustins, nous pouvons nous souvenir que, sans lui, les destructeurs de beaucoup de merveilles toulousaines en auraient fait de la chaux.